

par $42^{\circ} 30'$ de latitude et 219° de longitude, et nous commençâmes à rencontrer les algues de rochers dont parle l'historien du Voyage du Lord Anson, sous le nom de *Sea-leek* (poircau de mer), et que les vaisseaux destinés pour *Manille* rencontrent ordinairement : nous aperçûmes aussi des pièces de bois de temps-en-temps ; mais si nous n'avions pas su que le continent d'*Amérique* étoit peu éloigné, nous aurions jugé, d'après le peu d'indices du voisinage de terre, qu'il ne se trouvoit point de côtes à quelques milliers de lieues de nous : nous avions à peine vu un oiseau ou quelque animal océanique depuis notre départ des Isles *Sandwich*.

Le premier mars, par $44^{\circ} 49'$ de latitude Nord et 228° de longitude orientale, nous eûmes un jour de calme : ce calme fut suivi d'un vent du Nord, avec lequel je marchai au plus près à l'Est, afin de découvrir la côte d'*Amérique*; selon les cartes, nous ne devions pas en être éloignés. L'air avoit toujours de la douceur, et je fus étonné de ne pas trouver, à cette saison de l'année, un climat plus rigoureux dans une si haute latitude et si près d'un continent d'une immense étendue. L'hiver de 1778 dut être d'une douceur peu ordinaire; sans cela je ne puis expliquer comment Sir François Drake éprouva des froids si vifs à la même hauteur, dans le mois de juin(*). Viscaino, qui traversa les mêmes parages au milieu de l'hiver, dit peu de chose du froid, il est vrai, et il cite, comme une chose assez remarquable, une chaîne de montagnes couvertes de

(*) Voyez le Journal de Sir François Drake, dans le Recueil de Campbell, édition de Harris, Vol. I.^{er}, p. 18, et dans les autres Recueils.